

Contribution pour le questionnaire « ouvrons le débat »

Thème 1- Dans quelle société vivons-nous? Que faut-il y changer?

A- Le capitalisme aujourd'hui:

1) Le capitalisme conserve son essence principale: la recherche du profit et la prédation.

cependant il est en constante mutation/adaptation, mutation non pas dans sa structure, mais dans sa tactique, il n'est plus le capitalisme des années 50.

Le capitalisme de nos 30 dernières années est « libéralisé » et « monétarisé », il a rompu complètement ses liens keynésiens hérités des « 30 glorieuses », le capitalisme reste cependant monopolistique ou oligopolistique sur une échelle globalisée (et non plus d'Etat).

Le capitalisme retrouve sa vocation « mondialiste » héritée du XIX^e siècle (dite 2^{de} mondialisation victorienne) après sa crise mondiale lors de la décolonisation. Il s'appuie sur des institutions internationales remodelées comme le FMI ou OMC (ex GATT) pour s'affirmer comme la seule alternative économique mondiale.

Le capitalisme aujourd'hui reste « impérialiste », Lenine dans « l'impérialisme, stade suprême du capitalisme » montre bien que la baisse tendancielle du taux de profit, pousse le capitalisme de crise en crise, il trouve un palliatif par la conquête de nouveaux marchés pour absorber les surproductions. L'impérialisme militaire (conquête des nouveaux marchés) est aujourd'hui assez faible depuis la décolonisation, cela malgré les interventions militaires des USA en Afghanistan/Irak et de la France en Côte d'Ivoire. Cependant ces exemples sont un peu particulier, il s'agit de contrôler ni plus ni moins que des matières premières : le pétrole et le cacao disputé par plusieurs puissances capitalistes.

L'impérialisme suit aussi la voix de la mutation, en effet l'impérialisme est dans sa majorité financier et économique: pour cela il s'appuie essentiellement sur les Firmes Transnationales capables de dominer des marchés entiers, en allant de la production à la commercialisation. Mais on ne peut comprendre ce nouvel impérialisme sans tenir compte de la révolution technologique des moyens de communications, qui permet la dématérialisation des flux d'échanges de capitaux et de valeurs et la réduction des distances par l'accroissement de la vitesse des hommes grâce aux progrès techniques. Cette révolution permet au capitalisme via les FMN de dicter les prix mondiaux de toutes les productions mondiales et de dominer les économies des pays: dans l'agriculture les FMN via la bourse de Chicago fixe les prix du cacao en Côte d'Ivoire par exemple. De plus les flux commerciaux sont tenus par des FMN: la conteneurisation des flux de marchandises sur des normes ISO permet l'uniformisation des flux et la création d'alliance commerciale importante du type Evergreen, CGM-CMA etc. qui possèdent la flotte mondiale et donc le contrôle des flux.

A cette mutation du capitalisme apparaît un nouveau type de crise, le capitalisme traditionnel ou productif était marqué par des crises de « surproduction » (cf 1929) et par la baisse tendancielle du taux de profit. Aujourd'hui avec la financiarisation de l'économie, le capitalisme est victime de crash boursier, de perte de confiance, de bulle spéculative. La Crise financière est définie par la déréglementation du marché qui laisse libre court aux spéculateurs les plus vicieux, c'est la recherche du profit « sans coût » et « sans production » qui cause aujourd'hui ces remous. L'économie depuis plus de 30 ans est « financiarisée » c'est à dire qu'elle repose moins sur la

production et plus sur les marchés de changes et de valeurs, ce qui a pour conséquence de provoquer des délocalisations d'activités, abandons d'outils productif sur des régions entières, externalisation de la production a des sous traitants, etc.

2) Le capitalisme maintient ses formes d'exploitations traditionnelles

le travailleur vend toujours sa force de travail. La finalité de son travail lui échappe complètement. En ce sens, le travail humain étant assimilable à celui de la machine, le risque est grand pour que le gestionnaire de la production considère l'homme comme un rouage parmi d'autres, comme une pièce interchangeable. En conséquence, il s'instaure un climat aliénant lorsqu'une activité humaine est dépossédée de sa finalité immédiate et que l'individu n'agit que sous les impératifs de lois (économiques) qui échappent à sa compréhension.

L'accumulation du capital est toujours une actualité du capitalisme. L'accumulation primitive du capital est définie comme le processus de création des conditions à la naissance du capitalisme. La production du capitalisme suppose deux conditions préalables. Il s'agit de l'existence d'une catégorie sociale, formée d'hommes dépourvus de moyens de production et contraints de vendre leur force de travail et de l'accumulation de richesses indispensables pour créer des entreprises de type capitaliste. Il faut donc que soient réunies les conditions nécessaires à la naissance de deux classes fondamentales de la société capitaliste.

Ce que vend l'ouvrier est sa force de travail. Sa rémunération s'établit à un niveau qui correspond aux dépenses socialement nécessaires pour assurer son renouvellement. C'est une marchandise comme une autre dont la valeur est déterminée par la quantité de travail social que demande la production. De la marchandise il faut distinguer la valeur d'usage (ce que représente l'objet pour celui qui s'en sert) de la valeur d'échange (ce que l'objet permet d'acquérir).

la force de travail a pour caractéristique de donner plus de travail que n'en nécessite son entretien. La plus-value est la valeur supplémentaire produite par le salarié que le capitaliste s'approprie gratuitement et légalement. L'augmentation de cette plus-value pour le capitaliste peut être obtenue par la prolongation de la journée de travail ou par l'augmentation de son intensité. La plus-value est la forme de la spoliation du prolétaire en régime capitaliste. Le profit est la forme modifiée de la plus-value qui se manifeste comme un excédent. C'est la recherche du profit qui constitue le mobile principal du capitalisme.

L'accumulation du capital entraîne une baisse à long terme du taux de profit d'où une baisse tendancielle du taux de profit. C'est un indice des limites historiques du capitalisme. Si la modernisation a pour but explicite l'accroissement de la plus-value, il y a une substitution croissante entre le "travail mort" et le "travail vivant". Or il n'y a que le travail vivant qui soit créateur de valeur. Le travail mort étant le capital ne s'animant que par l'intermédiaire de la force de travail. De la sur-accumulation du capital (excès d'accumulation) découlera la paupérisation de la classe ouvrière. Le capitalisme est victime de sa propre logique. Il est de moins en moins capable de gérer ses contradictions et s'achemine vers une crise inéluctable.

Les formes d'exploitations que l'on redécouvre: avec la mondialisation on redécouvre les exploitations Nord/Sud, et au sein de ce que l'on appelle le « Quart-Monde » au sein des « PDEM » (pays développés à économie de marché)

Il existe un nouveau type d'exploitation, qui peut être ancien aussi, qui est liée à l'éclatement de la conscience de classe. Au sein du groupe ouvrier ou « travail » il y a des divisions entre les hommes et les femmes (sur les salaires, le temps de travail etc.) mais aussi avec le chômage de masse les travailleurs sont mis en concurrence avec des travailleurs privés d'emploi (armée industrielle de réserve) et nouveauté l'institutionnalisation de la division entre le travailleur « résident » et le

travailleur « étranger » qui pousse à la ghettoïsation et à la montée du communautarisme ciment des racismes, bien utile pour le capitalisme.

3) Quelle approche pour le capitalisme ? Doit-on renouveler notre analyse?

Le combat contre le capitalisme reste utile et nécessaire, il faut prendre en compte ses évolutions pour mieux coller aux mutations du temps. Cette lutte reste d'actualité au vu des « révolutions » qui touchent l'Amérique Latine: Vénézuéla, Bolivie, Nicaragua etc.

Comme le capitalisme est mondialisé, il faut mondialiser la lutte pour donner aux travailleurs des outils aussi efficaces que le capitalisme pour le battre, comme une « Internationale » garante d'une meilleure adéquation aux évolutions du monde.

Faut-il renouveler notre analyse? Oui, il faut retrouver nos racines et notre base idéologique pour s'appuyer sur une méthode d'analyse moderne du monde capitaliste, Marx, Engels et Lénine nous ont donné les outils méthodiques, pourquoi vouloir les abandonner?

B- Une société en mouvement

1) La classe ouvrière est toujours là

La classe ouvrière est en crise, cependant elle existe encore, plus de 6 millions de salariés sont rattachés à elle. Cette classe a perdu sa "conscience de classe" qui faisait d'elle un moteur de la lutte sociale, pour construire des lendemains meilleurs. Aujourd'hui elle est très marquée par l'individualisme et par la recherche d'un lendemain stable face à la précarité, au chômage et à la mondialisation capitaliste qui la met en pièce. La rupture des unités de production liées aux externalisations de production et aux délocalisations ont profondément encrevé la classe ouvrière dans une crise matérielle et de conscience, si la classe ouvrière reste « en soi » et n'est plus « pour soi ».

Pourquoi vote-t-elle à droite? Les ouvriers, les classes populaires recherchent "l'homme providentiel", ils sont généralement plus attentifs au discours d'un caudillo, un démagogue. Le "chef" est leader dans cette classe déboussolée par les crises, le chômage et la précarité.

Les classes populaires prennent comme bouc émissaire les "nantis", ils mettent dans le même sac, le fonctionnaire de la SNCF, le chômeur/RMIste et le grand patron voyou du CAC40 car sont des privilégiés au même rang. Cette amalgame est, depuis de longue année, mis en avant pas les "bien-pensants" qui tentent d'appuyer leur pouvoir pour précariser davantage la société et permettre aux grands argentiers de faire plus de profit sur le dos des travailleurs. Une bataille idéologique a été menée et remportée par les forces conservatrices et les capitalistes.

On constate aussi un rejet de l'assistanat, basé sur une opposition entre les profiteurs et les travailleurs, opposition constamment renforcée par les médias qui parlent du chômeur fainéant qui refuse de travailler pour toucher son RMI (ils sont extrêmement minoritaires). Il faut savoir que l'assistanat mis en place par des gouvernements sociaux-démocrates n'avait comme but que de garantir la paix sociale et non l'émancipation et l'épanouissement de l'homme. Là aussi une bataille idéologique doit être menée car la droite jouant sur ce point en profite pour casser la solidarité nationale au nom de la lutte contre "l'assistanat" (casse des retraites, de la sécurité sociale).

Sur la question de la sécurité, thème central de toutes les campagnes, le PCF est en retard: que dit-il lorsque des voitures brûlent, lorsque les voitures des ouvriers, payés par leurs forces de travail sont détruites? Rien. Les classes populaires en ont assez des incivilités du quotidien. Ils veulent vivre en paix. Le PCF hélas est trop flou dans ses propositions, et la droite joue sur les peurs pour faire

passer ses lois liberticides au nom d'une pseudo sécurité dont on sait qu'elles sont inefficaces (cf les émeutes dans les banlieues).

L'immigration est aussi un thème central, le PCF ne prend plus le temps d'analyser en profondeur ce mouvement. Qui a besoin de l'immigration? l'économie française, qui utilise l'immigration clandestine pour payer moins de salaires et moins de charges? les patrons du BTP (Bouygues), les restaurateurs (Buffalo grill), les agricultures des grands groupes agro-alimentaires (voir dans la Crau). Pourquoi les populations émigrent-elles vers la France? Parce que dans leurs pays règne la misère et la guerre, dut fait de la colonisation du XX^e siècles et de la présence d'intérêt économiques de firmes multinationales (Bolloré, Total ...) qui pour maintenir leurs privilèges financent des milices et des rebellions (Côte d'Ivoire).

2) Une société de classes antagonistes

Il faut revoir notre analyse sociétale, en finir une bonne fois pour toute avec la "classe moyenne" qui a cessé d'exister depuis plus de 20 ans. Aujourd'hui 3 grands ensembles sont à discerner:

-La Bourgeoisie toute puissante (allant des grands patrons du CAC40 aux petits bourgeois bien-pensants lecteurs du Monde), elle domine idéologiquement sur le pays, les médias. En regardant TF1, comme le JT de France 2 cette idéologie est partout.

-Le prolétariat, les ouvriers, les employés, les boutiquiers et de nombreux petits patrons, c'est un groupe social qui est en prise direct avec le chômage, la précarité et la mondialisation capitaliste qui les plongent dans la peur du lendemain. Cette classe vote à droite et hier une grande partie votait pour le FN et jadis au PCF.

Pourtant cette classe est l'ennemi de la Bourgeoisie, elles s'affrontent violemment sur des questions liées au travail: refus des heures supplémentaires au vu des conditions dégradés dans le processus de production (stress, cadences infernales, peur du lendemain et du chômage), refus des privatisations notamment d'EDF et de GDF, refus de la casse des acquis sociaux comme les retraites, lutte pour de meilleurs salaires, luttes pour l'avenir de leurs enfants... Il y a une grande proximité avec les idées du PCF (normal puisque ce fut la base politique du PCF) pourtant qu'est ce qui coince? notre manque réactivité face aux enjeux sociétaux, notre dérive gaucho-social démocrate (cf les collectifs antilibéraux), notre intellectualisme élitiste, notre absence d'idéologie marqué par la mutation du PCF qui a fait du PCF, parti de la classe ouvrière, un parti à 1,93%.

-Le sous prolétariat, un groupe social extrêmement précaire, et maintenu dans l'assistanat et la précarité, ce groupe vote essentiellement pour les sociaux-démocrates ou s'abstient. Ce groupe est apparu avec les années Mitterrand et avec les années précaires et ghettos. La droite a recueilli le vote du prolétariat en jouant sur les oppositions avec le sous prolétariat (généralement sans conscience politique). Il faut faire un gros travail d'éducation populaire pour que les enjeux sociétaux soit connus de tous pour comprendre que l'ennemi n'est pas le prolétariat ou le sous prolétariat mais la Bourgeoisie.

3) Une société qui a glissé à droite?

En France la droite est décomplexée, idéologiquement puissante, elle est fédérée autour d'un chef populiste qui sait plaire aux masses sans jouer sur la peur comme Le Pen, mais sur les capacités personnelles et le mérite. La droite est décomplexée sur son passé colonialiste et vichyste. De plus nous observons une droite militante qui ose entrer dans les quartiers qui traditionnellement sont des bastions de la gauche.

Il n'y a pas d'adhésion au programme mais au discours ferme et direct de la droite.

Parallèlement la gauche est en crise, c'est une crise d'identité, le glissement du PS à droite avec Ségolène Royal, Strauss Kahn au FMI et Lang avec l'Elysée perturbe notre conception de la gauche. Le PCF est aussi victime de cette crise, il a perdu son idéologie et il est donc incapable de proposer quelque chose de crédible. Son programme est complètement social-démocrate. Il faut redécouvrir Marx et Lénine.

C- Quelles luttes pour une autre société?

1) les espaces de résistance au capitalisme

-Sur un plan international:

S'appuyer sur les « pays socialistes » non dévoyé au capitalisme frénétique (exit la Chine), qui sont restés fidèles aux idéaux d'un socialisme humain comme Cuba dont le rôle fut important pour la libération des peuples et leurs développements (échanges médicaux contre de la matière première etc.)

Il faut s'appuyer sur les nouveaux pays socialistes comme le Vénézuéla, la Bolivie etc. qui sont aujourd'hui porteur d'une véritable alternative au capitalisme ou à son accompagnement (comme le font les sociaux-démocrates).

Il faut s'appuyer sur les mouvements de libérations qui portent les valeurs du socialisme comme l'EZLN, le Sinn Féin, etc. Mais surtout recréer une internationale des partis communistes et ouvriers du monde entier pour mieux s'adapter aux enjeux internationaux. Il faut rétablir les liens avec les PC (KKE, KSCM etc.)

-Sur un plan national:

Le PCF a accumulé un retard idéologique important lié à l'abandon de son essence communiste, il n'arrive plus à prouver son utilité car le programme est ni plus ni moins que social-démocratisé (absence de références aux nationalisations des moyens de production, à la lutte des classes, et au socialisme) depuis des années le PCF cesse de travailler dans la proximité, il faut reprendre notre place dans les luttes et dans les quartiers. Ou sont nos cellules de quartiers ou d'entreprises? Ou sont les CDH qui vendent l'Huma? Pourquoi un permanent a-t-il plus de poids qu'un adhérent?

Il y a un grand besoin de travail de formation des militants et des quartiers populaires pour casser les clichés du type « fonctionnaire = branleur ». Il faut relancer la bataille idéologique contre les « nantis » et l'idéologie capitaliste.

2) Il faut redonner confiance aux communistes et redonner du communisme pour la France.

-Lutter contre l'opportunisme et les dérives sectaires, le combat idéologique et politique pour la liquidation des groupes fractionnels contribue au renforcement de l'unité du PC sur la base du respect absolu de la démocratie collective, cela contribue à l'efficacité des luttes contre l'opportunisme et le sectarisme. Il faut prendre des mesures décisives contre ces groupes.

-Retrouver l'utilité d'un Parti Communiste qui ne se tourne plus vers son héritage (et encore il a été brandé) ou vers sa manie d'autoflagellation dès qu'on parle de l'URSS, mais vers les lendemains, une société sans classe, libre, égalitaire et socialiste

-Affirmer haut et fort que la socialisation des moyens de production est l'alternative du futur face à une économie de marché qui ravage la planète et les hommes et non s'ensevelir dans des combats isolés pour lutter avec des « anti-machin » sans idéologie.